Les pierres.

Des pierres grises, comme déposées
Ornent l'étendue des champs.
Cet assemblage soigné
Trace les parcelles d'antan.
Centenaires, droits ou penchés,
Autour des arbres géants.

Fils grandioses de cette terre
Répandant leurs ombres denses
Où s'y confondaient naguère
Tant de vies, banquets immenses.
Des heures passées sans mystère,
Les heures du temps en substance.

Hors des limbes qu'est cet instant,
Dans ce lieu comme un autel,
L'être végétal écoutant
Le chant des pierres immortelles,
J'emplis mes yeux larmoyants
D'un écrin exceptionnel.

Proche, le ciel de rêverie
Qui trouble les pans de l'éveil,
J'effleure ces nuages chéris,
Sacres vaporeux vermeils,
Plus aucun moment dépris
Les horizons s'émerveillent.

Entre tragique et gaieté,
Des paradoxes que les larmes
De toute une vie déployée.
Pour la fin loin du vacarme,
Se sentir rasséréné,
Suivre l'ordre qui désarme.